

Boulogne

Un pompier boulonnais en Haïti : « C'est comme un pays en guerre »

PUBLIÉ LE 27/01/2010 À 14H00

La Semaine dans le Boulonnais - L'avion qui ramenait les six sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais, membres du Dasud 62 (détachement d'aide et de secours d'urgence du département du Pas-de-Calais) s'est posé mardi à Orly.

 [Un pompier boulonnais en Haïti : « C'est comme un pays en guerre »](#)

Le major Didier Louvet, affecté au groupement des sapeurs-pompiers basé à Longfossé, est rentré mardi d'Haïti où il a participé aux opérations de secours aux victimes du tremblement de terre. L'avion qui ramenait les six sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais, membres du Dasud 62 (détachement d'aide et de secours d'urgence du département du Pas-de-Calais) s'est posé mardi à Orly.

« C'est comme un pays en guerre », retient d'Haïti le major Didier Louvet, sapeur-pompier affecté au groupement de Longfossé. Après une semaine passée dans les décombres d'un pays ravagé par le tremblement de terre, Didier Louvet et les secouristes du Pas-de-Calais ont quitté l'île qui panse lentement ses plaies. « C'est un véritable désastre, constate le pompier boulonnais. Haïti était déjà un pays frappé durement par la misère et aujourd'hui, tout est par terre. Des camps de fortune sont installés avec de la toile et des piquets en bois. » En Haïti, les membres du Dasud 62 ont été dirigés par le ministère français des Affaires Étrangères vers la ville de Jacmel, située à une centaine de kilomètres au sud de Port-au-Prince. « Une ville qui n'avait pas encore vu de secouristes », explique Didier Louvet. En compagnie de quatre ONG, les pompiers du Pas-de-Calais avaient pour mission d'installer un poste médical avancé pour prodiguer des soins aux victimes. Ceux qui avaient échappé au sinistre. Pudiquement, Didier Louvet évoque aussi les cadavres sortis des décombres.

Un bébé de 23 jours, sorti vivant des décombres

Et soudain, la vie, comme un miracle : « On était sur un chantier où on n'avait pas l'info selon laquelle il pouvait rester des survivants et, au milieu des ruines, on a retrouvé un bébé de 23 jours. Le plafond s'est effondré sur son lit mais il lui restait une dizaine de centimètres au-dessus de son visage. » Elysa, c'est son prénom, vivra. « Ça nous a requinqués », souffle Didier Louvet.

Les membres du Dasud 62 sont bénévoles. « Quand on reçoit l'appel, on a cinq minutes pour répondre », poursuit-il. Comme en 2007 où il avait été envoyé au Pérou après le tremblement de terre, Didier Louvet n'a pas hésité bien longtemps avant dire oui.

M.T.